Anne-Marie Dubois, Entre art des fous et art brut. La collection Sainte-Anne

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27416>

DOI : 10.4000/critiquedart.27416

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Anne-Marie Dubois, Entre art des fous et art brut. La collection Sainte-Anne », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27416>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anne-Marie Dubois, Entre art des fous et art brut. La collection Sainte-Anne

Marc Décimo

- 1 La présentation de la collection de l'hôpital Sainte-Anne propose un choix de 115 œuvres. L'exposition se joue en deux actes : « Elle était une fois. Acte I : la Collection Sainte-Anne, les origines », de 1858 à 1949. On y trouve notamment des productions qui ont été retrouvées des artistes du Vinatier (C. Gay, Marius Génin, J. de Golberry, Tray, E. Vernus, J. Housset, Jean Carreau, Katharine van Oss et anonyme), du « Voyageur français » et quelques pièces qui proviennent de Sainte-Anne. L'acte II est consacré aux pièces réunies autour de 1950 alors qu'allait se tenir le premier Congrès mondial de psychiatrie et l'exposition d'« art pathologique » conçue par Robert Volmat et Jean Delay, avec des Guillaume Pujolle, Aloïse Corbaz, Gaston Duf[our] – à la graphie d'apparat phonétique – et par Jean Dubuffet dit « le zoologue », Adolf Wölfli et des artistes brésiliens. Les pièces sont de provenances très diverses (Ainay-le-Château, Toulouse, Saint-Egrève, Saint-André-lez-Lille, Lviv). C'est contre cette exposition que Jean Dubuffet se manifesta avec virulence. Il remettait en cause le choix non idiosyncratique des réalisations. L'alternative était cette exposition présentée à Paris en octobre 1949, à la galerie Drouin (200 œuvres de 60 auteurs différents) sous la houlette du Foyer de l'Art brut : les œuvres ne devaient tomber ni sous les « poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode », ni sous l'indigence. Comme le disait Raymond Queneau à propos des « fous littéraires », « le délire intéressant était rare » ! Aussi peut-on s'étonner, dans le catalogue, de qualifier d'« artiste » le tout-venant et aussi de quelques coquilles et négligences dans un ouvrage voulu luxueux. Les « Appareils autolocomoteurs » offerts par le docteur Marchand (lequel faisait partie de l'équipe de Villejuif avec les docteurs Auguste Marie et Paul Meunier alias Marcel Réja), sont parmi les réussites et l'on découvre avec curiosité les 24 croquis qui représentent des patients du docteur Paul-Ferdinand Gachet (c'est bien celui qui s'occupa de Vincent Van Gogh), datés de 1858.